

AFRIQUE

FORÊT SACRÉE D'OSUN-OSHOGBO

NIGERIA

L'UICN a réalisé une étude théorique de cette proposition d'inscription d'un paysage culturel dont le texte intégral a été communiqué à l'ICOMOS, dans le cadre de son processus d'évaluation. En outre, le Groupe d'experts du patrimoine mondial de l'UICN a approuvé le bref résumé suivant à titre d'information pour le Comité du patrimoine mondial.

Caractéristiques naturelles

La forêt sacrée d'Osun-Oshogbo se trouve dans le sud du Nigéria. Le bien est proposé en tant que «paysage culturel ayant évolué biologiquement».

Le dossier de proposition donne quelques informations sur les caractéristiques naturelles de ce domaine de 75 hectares qui se compose essentiellement de forêts, du fleuve Osun et de ses rives. Selon le dossier, «le sanctuaire est une vaste région de forêts primaires non perturbées le long des rives du fleuve Osun». Avec 400 espèces de plantes appartenant à 63 familles et comprenant plus de 200 plantes d'importance médicinale, la biodiversité floristique est remarquable mais la seule comparaison est faite avec une parcelle échantillon permanente dans une réserve forestière et avec une autre réserve forestière. Il y a aussi sept espèces de primates, parmi lesquelles quelques espèces menacées, ainsi que d'autres espèces de vertébrés. Il existe apparemment une étude écologique complète du domaine mais elle ne figure pas dans le dossier. Sur la base de l'information apportée, les caractéristiques naturelles sont importantes du niveau local au niveau régional, mais ne seraient pas de «valeur universelle exceptionnelle».

Aspects relatifs à la gestion

L'étude théorique réalisée par l'UICN a mis en évidence les questions et recommandations suivantes relatives à la gestion :

- Aucune information précise n'est donnée sur le statut juridique de protection de l'écosystème et des espèces. Toutefois, le caractère strictement sacré du lieu pourrait être un exemple de protection de la nature par d'autres moyens que des moyens juridiques. En général, l'état de protection est évidemment élevé.
- Le projet de plan de gestion (qui a uniquement trait aux aspects culturels) met en évidence des activités délétères par des braconniers, des pêcheurs illicites, des chasseurs et un empiétement par des chrétiens et des musulmans fondamentalistes. Il est indiqué que l'université d'Ibadan est en train «d'élaborer un plan de gestion», mais il importe de préparer un plan de gestion complet tenant compte des incidences sur les caractéristiques naturelles et culturelles.

- La proposition d'inscription en tant que «paysage culturel ayant évolué biologiquement» prête à confusion. Un tel paysage doit être le résultat de l'interaction entre l'homme et la nature qui se manifeste normalement par des changements importants apportés aux écosystèmes naturels (comme dans les paysages agricoles). Or, la proposition prétend que le bien est couvert par une «véritable forêt pluviale primaire». Quoi qu'il en soit, la structure de l'écosystème subit les effets du prélèvement des plantes médicinales et des pressions considérables exercées par les pèlerins et les visiteurs le long, notamment de deux routes et de plusieurs chemins ; l'écosystème a donc, en conséquence, subi des changements.